

Comment définir un groupe sans exclure aucune de ses parties ?

Le genre et la notion sartrienne de la structure sérielle selon Iris Marion Young

Alexandra Prigent

Étudiante à la maîtrise en philosophie à l'Université Laval

RÉSUMÉ

Faisant suite aux critiques de plusieurs femmes de la société qui désapprouvaient et délégitimisaient les théories féministes prenant comme modèle de la femme la conception ethnocentrique blanche et hétérosexiste, Iris Marion Young tente de penser le groupe « femme » en tant que groupe, sans exclure aucune de ses parties. Cette tâche la conduit vers la notion sartrienne de structure sérielle pour penser les femmes comme un groupe social dont les membres n'ont pas nécessairement à partager les mêmes attributs pour être reconnu-e-s en tant que tel. Cette approche lui permet d'envisager la possibilité d'un féminisme qui ne repose pas sur la catégorie « femmes » basée sur des objets communs, mais comme une catégorie qui ferait une unité avec la pluralité. Embrassant les différentes pratiques et les transformant en des enjeux politiques uniques à la condition de femme, Young rend ainsi possible de penser le féminisme comme un groupe dans lequel les femmes, à la fois en tant qu'êtres singuliers et en tant qu'êtres appartenant à plusieurs catégories, peuvent se retrouver, se réunir, mais surtout s'identifier. Le féminisme considéré comme théorie et pratique politique devient un groupe auquel toutes les femmes s'identifient.

Mots-clés: féminisme, essentialisme, structure sérielle, pluralité

ABSTRACT

Following the criticisms of many women in society who disapprove and delegitimize feminist theories that take the white, ethnocentric heterosexist conception of women as a model, Iris Marion Young attempts to think of the group "woman" as a group, without excluding any of its parts. This task leads her to the Sartrean notion of serial structure to think of women as a social group whose members do not necessarily have to share the same attributes to be recognized as such. This approach allows her to consider the possibility of a feminism that does not rely on the category "women" based on common objects, but as a category that would make a unity with plurality. Embracing different practices and transforming them into political issues unique to the condition of women, Young thus makes it possible to think of feminism as a group in which women, both as singular beings and as beings belonging to several categories, can find themselves, come together, but above all, identify themselves. Feminism considered as a political theory and practice becomes a group with which all women identify.

Keywords : feminism, essentialism, serial structure, plurality

Comment définir un groupe sans exclure aucune de ses parties ?

Le genre et la notion sartrienne de la structure sérielle selon Iris Marion Young

Dans *Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social* (Young, 2007), la philosophe Iris Marion Young fait suite aux critiques de plusieurs femmes de la société qui désapprouvaient les théories féministes prenant comme modèle de la femme la conception ethnocentrique blanche et hétérosexiste en raison des graves lacunes d'intégration et conséquemment d'exclusion qui en découlaient. Young tente de penser le groupe « femme » en tant que groupe, mais sans exclure aucune de ses parties. Cette tâche la conduit vers la notion sartrienne de structure sérielle pour penser les femmes comme un groupe social dont les membres n'ont pas nécessairement à partager les mêmes attributs pour être reconnu-e-s comme tel-le-s. Cette approche lui permet d'envisager la possibilité d'un féminisme qui ne repose pas sur une catégorie « femmes » basée sur des objets communs, mais comme une catégorie qui ferait de la pluralité une unité. Embrassant les différentes pratiques et les transformant en des enjeux politiques uniques à la condition de femme, Young rend ainsi possible de penser le féminisme comme un groupe dans lequel les femmes, à la fois en tant qu'être singulier et en tant qu'être appartenant à plusieurs catégories, peuvent se retrouver, se réunir, mais surtout s'identifier. Le féminisme considéré comme théorie et pratique politique devient désormais un groupe auquel toutes les femmes s'identifient, puisqu'elles sont désormais incluses.

Les lacunes de l'essentialisme

Le défi que s'est donné Young est double. Penser le groupe « femme » en tant qu'unité qui embrasse les différences, mais qui demeure en mesure de se reconnaître, c'est affronter au même moment un problème d'essentialisme et un problème d'identité. Une approche essentialiste, dans ces circonstances, traite les femmes comme une substance, c'est-à-dire comme une entité à laquelle certains attributs spécifiques lui sont inhérents (de Beauvoir, 1949). Selon cette approche, il est possible de classer une personne dans la catégorie « femme » selon qu'elle réunit les attributs essentiels de la

féminité ou, autrement dit, les caractéristiques essentielles que partageraient toutes les femmes : ces caractéristiques peuvent concerner leur corps aussi bien que leurs comportements. Le grand problème de l'essentialisme se révèle lorsqu'il faut repérer ces « attributs essentiels ». Cette quête de la recherche d'« attributs essentiels » entraîne deux principales erreurs – qui seront considérées par la suite non plus comme de simples erreurs, mais comme des erreurs suffisantes pour invalider les prétentions de cette approche à définir adéquatement la femme.

D'une part, cette quête réduit la catégorie « femme » aux attributs biologiques. D'autre part, dans cette nécessité de préciser également des attributs sociaux essentiels, on « oblitère inopinément la variabilité et la diversité des vies réelles » (Young, 2007) des femmes. En effet, en prenant les femmes comme un groupe homogène, il est facile de succomber à la tentation de les regrouper par un amalgame d'attributs qu'elles auraient toutes en commun. Cette détermination forcée des attributs sociaux particuliers a comme conséquence principale d'exclure un nombre significatif de personnes qui sont des femmes, mais qui, pour une raison ou une autre, ne partagent pas ces caractéristiques préattribuées à leur genre et considérées comme essentielles ». Cette tentative a pour conséquence seconde de dénaturer la vie de certaines personnes qui, devant l'énumération de ces attributs, se plierait de force à ceux-ci afin d'être considérées comme faisant partie intégrante de la catégorie « femme ».

Cette définition de la femme a eu des impacts concrets qui ont été notamment explicités par Spelman, Mohanty et Butler¹. Ces femmes ont, entre autres choses, durement critiqué le féminisme essentialiste comme un féminisme construit autour de la conception occidentale de la femme :

Les féministes ont pris pour allant de soi que les femmes sont un groupe déjà constitué et cohérent avec des intérêts et des désirs identiques, sans égard à la classe, l'appartenance ethnique ou à la race, ou encore aux contradictions, suppose une conception du genre ou de la différence sexuelle ou encore même du patriarcat qui peut valoir universellement ou même indépendamment des appartenances culturelles (Mohanty, 1991, p. 55).

En effet, cette conception de la femme, parmi plusieurs impacts, en viendra à créer une conception Autre de la femme du tiers-monde, qui devrait elle aussi se plier

¹ Voir notamment Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre*. (Traduit par Cynthia Kraus). La Découverte, Spelman, E. (1988). *Inessential Women*. Beacon Press et Mohanty, C. T. (1991). *Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses*. Dans C.T. Mohanty, A. Russo et L. Torres (dir.), *Third World Women and the Politics of Feminism* (p. 51-80). Indiana University Press.

aux attributs essentiels de son groupe. Cette division des femmes en plusieurs groupes homogènes en est même venue à la construction d'opinions, basées à la fois sur des stéréotypes et des constructions sociales, qui ont notamment catégorisé les femmes du tiers-monde comme « d'impuissantes victimes du patriarcat » (Young, 2007). Les Autres femmes, celles qui sont exclues de la conception ethnocentrique blanche et hétérosexiste de la femme, se voient en ce sens stigmatisées, et même ironiquement paternalisées par les femmes occidentales qui se voulaient émancipatrices.

Théorie du genre comme structure sérielle

En se basant sur la notion sartrienne de la structure sérielle (Sartre, 1976), Young tente de sortir de ce dilemme. L'idée globale est que le genre devrait être pensé de façon relativement similaire à une collectivité sociale. Young associe les femmes au terme de série, c'est-à-dire à « un ensemble dont les membres sont unis passivement par les relations que leurs actions entretiennent avec les objets matériels et les histoires pratico-inertes » (Young, 2007).

Le fait de conceptualiser le genre comme une structure sérielle permet d'éviter le problème des attributs essentiels puisque l'on ne prétend pas pouvoir déterminer des attributs spécifiques qu'auraient en commun toutes les femmes (comme le faisaient les théories essentialistes). La structure sérielle permet d'affirmer l'existence d'une unité à la série des femmes sans spécifier les composantes essentielles requises et en niant la possibilité même d'énumérer des attributs essentiels et nécessaires. Cela fait partie de ce que l'on entend lorsqu'on dit que la série n'est pas un concept, que son unité est floue et en fuite permanente. Cette appartenance du genre à une série, plus précisément à la série « femme », permet donc d'éviter concrètement les problèmes des définitions essentialistes qui ne pouvaient surpasser l'enjeu de l'homogénéité, problème qui survenait lorsque l'on considérait les femmes comme un groupe partageant des attributs communs. L'avantage de la série réside dans le fait qu'elle ne définit pas l'identité des individus. Selon Sartre, dans une série, « une personne ne fait pas seulement l'expérience des autres, mais aussi l'expérience d'elle-même en tant qu'Autre » (Young, 2007). Cette expérience

permet à la personne de se percevoir dans une autre perspective que celle d'être soi. En fait, l'individu expérimente ici à la fois le fait d'être Autre que soi et celui d'être l'Autre de l'Autre. C'est dans cette perspective que les individus des séries sont considérés comme pouvant être « interchangeables » : chaque individu, sans avoir à être identique, peut se retrouver à la place des uns et des autres selon une suite variable de circonstances contingentes².

En effet, les séries sont différentes des groupes et c'est en raison de leurs distinctions qu'elles réussissent à réunir les femmes là où les groupes échouent. Alors que le groupe possède une unité sociale très structurée qui repose sur le partage d'un but commun ainsi que sur les relations et attributs que tous les membres entretiennent entre eux, la série représente une unité plus passive, moins définie. Les individus faisant partie d'une série ne sont pas toujours conscients de leur appartenance à celle-ci. En fait, les individus de la série poursuivent chacun la fin individuelle qui leur est propre. Toutefois, ils poursuivent tous cette fin (sans en être nécessairement conscients) par rapport aux mêmes « objets conditionnés par un environnement matériel constant, en réponse aux structures qui ont été créées par le résultat collectif involontaire des actions passées » (Young, 2007). Ainsi, les pronoms, les produits de beauté, les vêtements, mais aussi les corps peuvent être compris comme objets pratico-inertes ou comme produits historiques matérialisés. En étant considérés comme tels, ces objets ou produits participent à l'implantation matérielle des normes du genre (Young, 2007). Ces exemples sont tous hérités du système patriarcal immémorial et imposent, chacun à leur façon, des signes relatifs au genre. Ces objets pratico-inertes configurent en ce sens des comportements particuliers. Ce qui structure la relation de genre à travers ces objets pratico-inertes est la division sexuelle du travail (Young, 2007). Les structures pratico-inertes des structures sérielles de genre ne sont que des possibilités et des orientations pour les actions concrètes. Elles ont donc le pouvoir, par exemple, de réprimer ou de permettre une action, mais en aucun cas elles ne pourraient la déterminer ni la définir. À travers cette approche, les corps et les objets constituent les structures sérielles du genre « femme », qui se

² J'inviterais ici le-la lecteur-rice à lire cette dernière phrase avec indulgence puisque cette idée comporte certaines lacunes qui expriment les limites de la sérialité comme possibilité féministe. J'invite en ce sens ce-tte lecteur-rice, qui voit bien ces limites et qui serait intéressé-e à en apprendre davantage sur les théories qui ont tenté de les surpasser, à lire l'intersectionalisme à travers les ouvrages de Kimberlé Williams Crenshaw, notamment *On Intersectionality: Essential Writings*.

définit également par des structures comme celles de la contrainte à l'hétérosexualité ou de la division sexuelle des tâches (Young, 2007).

En somme, toutes les femmes au courant de leurs vies seront poussées à suivre des règles spécifiques, et ce, exclusivement en raison du fait qu'elles sont des femmes et non des hommes. Le genre comme structure sérielle vient donc mettre en lumière le lien qui unit ces femmes et qui explicite le problème de l'exclusion qui recherchait des dénominateurs communs au niveau identitaire et essentialiste. Le genre comme série est donc une approche qui permet de créer une communauté sociale n'impliquant pas la nécessité de correspondre à une définition ou à des caractéristiques précises. Cependant, Young pose un bémol à cette approche en soutenant que si la série permet d'éviter les conséquences néfastes de l'essentialisme (exclusion ou inclusion forcée), il est important de continuer à penser les femmes en tant que totalité, en tant que groupe, et non seulement en tant que série, pour la prospérité du féminisme et la solidarité interne du groupe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- de Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième sexe*. Gallimard.
- Mohanty, C. T. (1991). Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses. Dans C.T. , A. Russo et L. Torres (dir.), *Third World Women and the Politics of Feminism* (p. 51-80). Indiana University Press.
- Sartre, J.-P. (1976). *Critique of Dialectical Reason* (Alan Sheridan Smith, Trad.). (Ouvrage initialement publié en 1960). Verso Books.
- Young, I. M. (2007). Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social. (Marie-Ève Lang, Trad.). (Ouvrage initialement publié en 1994). *Recherche féministes*, 20(2), 7-36. <https://doi.org/10.7202/017604ar>.
- Young, I. M. (1994). Gender as Seriality: Thinking about Women as a Social Collective. *Signs*, 19(3), 713-738. <https://www.jstor.org/stable/3174775?seq=1>.